

Mercredi des Cendres / B le 14 février 2024

Pourquoi le Carême commence-t-il par le mercredi des Cendres ? Cette coutume remonte à une pratique pénitentielle du peuple hébreu qui se couvrait de cendres et se revêtait d'un sac. C'est à partir du 11^e siècle qu'elle s'est généralisée dans l'Eglise. Les cendres, qui proviennent des rameaux de l'année précédente que l'on a brûlés pour l'occasion, sont déposées sur le front des fidèles tandis que le prêtre prononce la formule traditionnelle: « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière » (Gn3, 19). Une autre formule met en valeur un aspect plus positif du Carême : « Convertis-toi et crois à l'Évangile » (Mc1, 15). La cendre est donc un symbole de renaissance: on l'applique sur notre front en ce mercredi pour nous appeler plus clairement à ouvrir notre cœur par le chemin de l'humilité. La cendre, c'est ce qui reste quand le feu a détruit la matière dont il s'est emparé, quand il ne reste apparemment plus rien: c'est l'image de notre pauvreté, de notre faiblesse. Mais les cendres peuvent aussi servir à fertiliser notre jardin intérieur, et la vie renaît alors de ses cendres. Nous pouvons toujours entamer ce chemin de carême le cœur confiant, comme les enfants, et offrir au regard aimant notre front marqué du signe de la Croix, le rappel incandescent de la vie divine.

La célébration de l'imposition des cendres signifie une mise en route, humble et pénitente, vers la réconciliation promise par le Seigneur. Le prophète Joël lance un appel à « revenir vers le Seigneur de tout notre cœur » : il s'agit d'une démarche intérieure, d'un retour à Dieu dont nous nous sommes éloignés par le péché. Le Seigneur mentionne d'ailleurs les trois œuvres de pénitence, trois anges qui nous accompagnent en ce voyage: l'aumône, la prière, le jeûne. Mais il attire notre attention sur les modalités de leur pratique. Dénonçant toute forme de manifestation ostentatoire qui trahit le désir d'être admiré des hommes, Jésus invite à agir dans le secret du cœur pour s'approcher humblement du Dieu qui pardonne. C'est dans le secret du cœur que Dieu voit, que Dieu est présent, c'est au plus intime de nous-mêmes qu'il vit; c'est là qu'il nous attend, c'est là la pièce la plus retirée. Ces anges nous rappellent d'abord que nous ne sommes pas chrétiens seuls, mais chrétiens solidaires. Solidaires de cet immense courant d'humanité qui, des ashrams aux synagogues, des temples aux mosquées, à travers la diversité des civilisations et des cultes, a signifié sa quête de Dieu par le jeûne, l'aumône et la prière: trois dimensions de la vie chrétienne à vivre durant les quarante jours de Carême.

*L'ange de l'aumône, c'est-à-dire du don sans retour se tient entre nous et autrui: donner parce que tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, nous le devons aussi à d'autres. Donner parce que nous avons tout reçu de Dieu. Voilà la vraie miséricorde, voilà la vraie charité (l'amour du cœur). L'homme n'est plus enfermé dans sa suffisance, mais il découvre comment le don est le signe par excellence d'une vie qui imite celle de son Seigneur. Si je donne un pain, si je rends service, si j'accompagne une personne en difficulté, si j'envoie de l'argent à une association, je ne dois pas le crier sur les toits du monde pour me placer au-dessus de tous. *L'ange de la prière, c'est-à-dire de la parole reçue de Dieu et tournée vers lui. La prière raccommode le dialogue rompu entre l'homme et**

Dieu: plus de bavardages superflus ou de demandes farfelues, mais la réciprocité d'une parole d'alliance. La vraie prière est celle du cœur et je fais « un » avec Dieu, c'est alors qu'il peut m'éclairer et son amour me transformer de l'intérieur. *L'ange du jeûne* établit le lien entre nous et le monde. Le jeûne, enfin, apprend à l'homme de se contenter de ce que Dieu lui donne. Il ne se perd pas dans l'accumulation ou l'assouvissement de tout désir, mais reçoit ce qui devrait lui suffire: la Parole qui sort de la bouche de Dieu. Ce qui donne sens au jeûne, c'est la recherche d'une plus grande ouverture aux autres. Laissons-nous tenter par une halte dans notre temps pressé pour le consacrer à Dieu, uniquement par amour, pour s'abandonner à lui, se mettre à nu devant lui, en enlevant un à un les vêtements qui nous encombrant.

De l'obole de la veuve glissée dans le trésor du Temple à la dîme prescrite pour le Ramadan, de la prière bouddhique montant des temples tibétains à l'oraison silencieuse d'une carmélite de Lisieux, nous sommes solidaires de tous les donateurs et de tous les priants de la terre, de ce long fleuve de générosité, d'intercession et de louange qui, depuis l'origine, irrigue secrètement le monde; nous sommes solidaires de tous les jeûneurs de l'histoire, du prophète Élie au Mahatma Gandhi, de ceux qui en ont fait le choix à ceux qui n'ont pas d'autre choix. Nous n'entrerons pas en Carême sans tous ces frères. Mais nous y entrerons à la suite du Christ et selon le Christ. Chacun reçoit la récompense qu'il cherche: *la réputation, les honneurs* pour ceux qui briguent la gloire qui vient des hommes; *la tendresse et la miséricorde* de Dieu pour ceux qui se mettent pauvrement en route vers lui. *La vraie récompense, c'est cette intimité retrouvée avec le Père au terme de la démarche sincère de conversion. La vraie récompense, c'est de pouvoir partager la joie du Christ, celle d'aimer gratuitement pour répondre à l'amour gratuit du Père.* Pour rayonner de « la joie d'être sauvé, il convient non seulement de s'établir dans la prière confiante du psalmiste qui ne cesse pas de rappeler que Dieu est à l'œuvre pour faire surgir sa miséricorde et nous sauver, mais aussi de vivre ce que disaient sainte Teresa de Calcutta: « *Donne tes mains pour servir et ton cœur pour aimer* » et Sœur Emmanuelle : « *Donne ton sourire et recommence* ». Bonne marche vers Pâques.

Abbé Honoré Babaka

Mercredi des Cendres B (bis) le 14 février 2024

Pour vaincre le péché, ce refus de Dieu, Jésus dit au Père le oui, jusqu'à la mort, de sa fidélité. Chacun, pour être sauvé, doit le dire par lui et avec lui. Pécheur, détourné de Dieu, il doit se retourner vers lui, se convertir. L'appel des prophètes au peuple élu(Joël) et l'appel des Apôtres aux premières générations chrétiennes(Epître) rejoignent et signifient l'appel de Jésus dans notre propre vie, l'appel de son royaume désormais parmi nous (évangile): *aucune de nos pratiques religieuses n'achète la bonté et le pardon de Dieu, qui sont données sans condition. Elles nous sont proposées pour nous ajuster toujours davantage à l'amour réconciliant de Dieu, dont nous sommes invités à rayonner autour de nous.* A la fin du sermon sur la montagne, ce passage évoque les trois démarches de carême, démarches qui préparent et expriment toute conversion: l'amour des autres, la prière et le jeûne qui, dans la bible, est l'expression d'une humilité s'abandonnant au Seigneur.

En ce mercredi des Cendres, nous allons recevoir un peu de cendre sur notre front ou dans nos mains. A chaque personne une invitation sera faite: « *Convertissez-vous et croyez*

à l'évangile « . Les cendres, ces poussières de bois brûlé, nous rappellent notre origine terrienne. Enfants de la terre, nous sommes très limités dans le temps, dans l'espace, soumis à plein de contraintes. Nous sommes poussière et nous retournerons en poussière. En un mot, nous sommes mortels. *Ces cendres symbolisent aussi notre péché, nos manquements, nos échecs, nos fragilités, nos limites, nos peurs, nos abandons. Recevoir les cendres, c'est reconnaître notre faiblesse. C'est un acte d'humilité.* Toutefois, il est bon de nous dire que rien n'est jamais joué. Les cendres ne gardent-elles pas la puissance de faire germer encore ? Nous apprenons de l'évangile que Dieu peut faire renaître de nos cendres, Dieu veut faire renaître en nous l'espérance. Dieu veut que tombent les masques et nous naissons à la vérité à laquelle Jésus Christ, mort et ressuscité, nous ouvre. C'est bien à cette expérience que nous invite le Carême, ces quarante jours qui nous amènent à Pâques. Il s'agit d'entrer dans le réalisme de notre condition humaine en enlevant tous nos masques, de découvrir l'amour dont nous sommes aimés et qui fait de nous des filles et des fils de Dieu. A nous donc de convertir nos cendres en terre de semailles. En effet, de nos cendres peut naître la possibilité d'une belle moisson à venir. *Il nous est toujours possible de sortir de notre péché, de notre torpeur, de notre médiocrité. Si nous le décidons, nous pouvons arrêter de faire du surplace, nous pouvons évoluer, changer dans une démarche de conversion.*

« Convertissez-vous » , nous invite l'évangile. Il est possible de commencer déjà par entreprendre une réconciliation avec soi-même: arrêter de se dénigrer, quitter de plus en plus l'image négative que nous avons de nous-mêmes et qui freine souvent notre avancée, notre marche. Il est important aussi de découvrir ou de redécouvrir tout le positif en nous, nos capacités, nos possibilités, nos potentialités, et puis évidemment de passer davantage à l'action, à une foi vivante. *Ne faudrait-il pas aussi s'efforcer d'aller de plus en plus vers les autres, leur donner de notre temps, de nous mettre à l'écoute de leurs besoins, nous montrer proches, accueillants, bienveillants, aidants comme le Christ ?* Encore et toujours créer plus de solidarité, de paix, de fraternité autour de nous. Allons de l'avant, créons davantage d'altruisme et rendons meilleur notre monde. C'est le chemin du Christ: « *Croyez à l'évangile!* » :oser la confiance en l'amour immense et désintéressé de Dieu pour nous, reprendre conscience que nous sommes profondément aimés de lui. Laissons-nous vraiment interpeler par les belles paroles de notre première lecture tirée du livre du prophète Joël: « *Revenez à moi de tout votre cœur, revenez au Seigneur notre Dieu car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour* ». Encore et toujours, Jésus nous invite à vivre pleinement selon l'évangile, à faire grandir l'amour dans nos vies et dans le monde. Pour cela, il nous faut sûrement essayer de donner davantage de temps à la prière, à la méditation. Matthieu, dans l'évangile de ce jour, nous donne des bons conseils: « *Quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte et prie ton Dieu qui est présent dans le secret* ». Le Carême est un temps fort pour sortir de notre égoïsme, éviter le superflu, vivre simplement, vivre un peu moins dans le brouhaha, l'agitation, le tout et tout de suite. Combien il est important aussi d'essayer de mettre plus de joie dans notre vie, de travailler à épanouir nos dons, de libérer les ressources d'amour et de solidarité qui sont en nous ! Le Carême est vraiment un temps privilégié pour redonner au Dieu-Trinité toute sa place. Ainsi nous pourrons davantage aller vers les autres, faire passer l'intérêt des autres avant le sien, donner de l'attention et de la joie autour de soi, et puis œuvrer pour un monde au parfum de fraternité. Bonne marche vers Pâques.

Abbé Honoré Babaka